

# Un Dieu qui libère et reconforte

En période d'incertitude et de changement, un ancien verset biblique peut redonner espoir. Eliane Moesch-Benry a grandi en France, où elle a travaillé comme professeure d'allemand et de français. Plus tard, pour des raisons familiales, elle s'est installée en Suisse, où elle a enseigné le français. Elle a ensuite obtenu un master en études juives et sciences religieuses à l'université de Lucerne. Pour nous, elle réfléchit à un verset tiré du livre de Malachie.

*« Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. »*

*Malachie 3.20 (NBS)*

## La première question qui se pose lorsqu'il s'agit d'un échange est : qui parle à qui ?

Dans le premier verset du livre de Malachie, l'orateur se présente : « *le SEIGNEUR par l'intermédiaire de Malachie* ».

Et qui sont les auditeurs ? Ils sont également mentionnés dans le même verset : Israël, le clergé corrompu de l'époque (estimée entre 450 et 430 avant J.-C.), au sens large les personnes qui ne respectent pas Dieu (exprimé par le verbe « craindre »), « **mais** » surtout tous ceux qui accordent à Dieu la reconnaissance qu'il mérite et lui font confiance, pas seulement les Israélites (verset 1.11 « *parmi les nations* »).

## Deuxième question : de quoi s'agit-il ?

Le nom Malachie est tout un programme : traduit en français, il signifie « mon message ». Les scientifiques ne sont pas d'accord : était-ce vraiment le nom du dernier prophète ou s'agit-il du nom choisi par un groupe de prophètes ? Mais cela n'a pas d'importance pour nous.

Le mot « Mal'ach » est parfois traduit par « ange ». Comme c'est souvent le cas dans

l'exégèse juive de la Bible, nous pouvons nous référer à un autre verset biblique pour clarifier la fonction et les tâches d'un messager divin, d'un ange. Ainsi, dans Exode 23.20-21, il est dit : « *J'envoie un messager devant toi, pour te garder sur le chemin et te conduire au lieu que j'ai préparé. [...] Écoute-le [...], car mon nom est en lui.* » Parfois, les anges ressemblent à des êtres humains ordinaires, comme les trois hommes qui annoncent à Abraham et Sarah la naissance de leur fils Isaac (Genèse 18.2).

Pouvons-nous supposer que Dieu nous envoie encore aujourd'hui des messagers, des anges, sous quelque forme que ce soit, pour nous communiquer quelque chose, pour nous guider sur le bon chemin et nous protéger ? Qu'est-ce qui s'y oppose ?

Notre verset biblique parle du nom de Dieu. À certains endroits du livre de Malachie, Dieu est appelé « YHWH Zebaoth », traduit par « SEIGNEUR (YHWH) des Armées » dans Malachie 1.4. Les armées désignent tous les êtres et toutes les forces du ciel et de la terre. Ce nom souligne la toute-puissance de Dieu. Beaucoup d'encre a coulé au sujet du nom YHWH, que seul le grand prêtre à l'époque des deux temples avait le droit de prononcer une fois par an, seul dans le Saint des Saints. Mais nous ne voulons pas nous occuper ici de grammaire hébraïque ancienne. Selon l'interprétation de l'exégète biblique juif Benno Jacob (1862-1945), « YHWH est l'avenir des opprimés et des

souffrants». Interprétation corroborée par le fait que la phrase «*Je suis le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves*» précède l'annonce des dix commandements. (Exode 20.2 et Deutéronome 5.6) YHWH nous libère de toute forme d'esclavage et veut nous fortifier, nous soutenir et nous reconforter : «*Comme un homme que sa mère console, ainsi, moi, je vous consolerais.*» (Esaïe 66.13).

Un Dieu libérateur, aimant et consolateur s'adresse à nous, à tous les êtres humains. Aucune puissance au monde n'est assez forte pour nous nuire durablement, pour nous plonger dans le désespoir, si nous lui faisons confiance.

Qu'attend-il de nous, comme des Israélites à l'époque? Que nous «*craignons son nom*», que nous lui témoignions de la révérence, un mot qui aujourd'hui se traduit plutôt par «*respect*» ou «*vénération*». Est-ce trop demander? Ce verset a été écrit à une époque de grande détresse: les horreurs de la déportation vers Babylone étaient encore dans les mémoires, le clergé du pays, une classe dirigeante, était corrompu. Sur qui pouvait-on compter? Qui appeler à l'aide? Les oppresseurs humains impitoyables? Ou plutôt un Dieu qui n'attend que nos appels à l'aide et notre conversion pour nous redonner une vie de valeur?

À l'époque, comme aujourd'hui malheureusement, les êtres humains subissent des coups du sort, des catastrophes – naturelles ou causées par l'homme – et des guerres. Il nous est difficile aujourd'hui de comprendre que les Israélites pensaient que le Dieu tout-puissant avait permis, voire provoqué, ces événements pour punir les êtres humains qui ne lui avaient pas témoigné le respect attendu. Mais n'était-il pas plus reconfortant, en ces temps difficiles, de penser que ce n'était pas une nature indifférente ou des êtres humains impitoyables et destructeurs qui étaient à l'origine de ces

épreuves, mais un Dieu aimant qui n'attendait que notre amour en retour et était prêt à nous «*consoler comme une mère*», à nous envoyer des compagnons, des messagers et des anges bienveillants?

À tous ceux qui apprécient sa bienveillance et lui rendent son amour, il promet «*le soleil de justice et la guérison sous ses ailes*». Même sans savoir que les ailes symbolisaient la protection, le lien royal et divin, et que cette image était courante dans l'Orient ancien, celle-ci véhicule un sentiment de chaleur, de vie et de protection. Grâce à la chaleur des ailes de leurs parents, les oisillons peuvent éclore et trouver plus tard une protection contre le froid et les ennemis.

Outre le fait que Malachie est le dernier livre prophétique et que l'Apocalypse de Jean est le dernier livre du Nouveau Testament, nous découvrons peut-être dans le message de Malachie 3.20 des analogies entre les Écritures. Les deux traitent de la justice attendue en temps de détresse.

Ce verset vieux d'environ 2500 ans n'a toutefois rien perdu de sa force expressive et de son effet reconfortant pour tous les êtres humains de cette planète.



*Eliane Moesch-Benry*

*Spécialiste du judaïsme et coprésidente de la Communauté de travail judéo-chrétienne d'Argovie*